

BIENVENUE AU BLED

Comme chaque année, le retour des MRE mobilise la douane, les autorités portuaires et la Fondation Mohammed V pour la solidarité. *TelQuel* a accompagné l'opération Marhaba 2013 un jour de grande affluence au port de Tanger Med.



Samedi, 14h, le port de Tanger Med est en pleine effervescence. Un vent violent souffle sur la région et accentue la houle. Résultat, tous les ferries en provenance d'Algésiras et de Tarifa, à destination du vieux port de Tanger, sont dirigés vers le port de Tanger Med. Les capitaines de ces navires géants doivent composer avec une mer déchaînée pour accoster en toute sécurité. Les manœuvres sont tellement difficiles que l'un des ferries doit s'y prendre trois fois avant de réussir à entrer dans le port. Sur les quais, ils sont déjà trois navires à vider leur cargaison de véhicules et de passagers. Au total, pas moins de 700 véhicules sortiront des entrailles de ces quatre ferries. Le dispositif mis en place dans le cadre de l'opération Marhaba 2013 va être mis à rude épreuve.

Le mal de terre

Alors qu'un vent violent continue de souffler sur le port, les voitures sont réparties en six rangées, d'environ 800 mètres de longueur chacune. Les MRE en provenance de France et d'Espagne sont une poignée comparés à ceux venant d'Italie. Ces derniers, la mine fatiguée, ont mis trois jours pour traverser la Méditerranée. *"Nous sommes exténués mais contents de rentrer au pays. Il faut juste que la douane accélère les procédures pour sortir du port"*, confie Hammadi, un MRE qui habite en Toscane. En plus de l'épuisement, l'inquiétude se lit sur son visage : sa fourgonnette est pleine à craquer et il a peur de perdre du temps en cas de fouille. Parmi les objets qu'il transporte, un frigo et des bicyclettes.

Arrivé au premier poste de contrôle, tout le monde doit sortir le document vert d'admission temporaire du véhicule, dû-

ment rempli. Mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu. Certains voyageurs ont oublié le document ou ignoraient son existence. Les douaniers sont alors dans l'obligation de le remplir eux-mêmes, avant de canaliser les véhicules vers le second poste de contrôle. Dans la file, certains voyageurs sortent de leurs gonds. *"Nos enfants sont fatigués et certaines personnes arrivent ici sans même remplir les documents et causent beaucoup de retard"*, s'insurge ce voyageur qui vit en banlieue parisienne. Les douaniers sont obligés de faire preuve de psychologie pour calmer les voyageurs à bout de nerfs. *"Depuis quelques années il est possible pour les MRE de remplir les documents des véhicules sur le site Internet de la douane. Mais ce réflexe a du mal à prendre"*, déplore Fouad, le représentant de l'autorité portuaire qui dirige la traversée en collaboration avec la douane.

Wait and see

"Cela fait trente ans qu'on vit en Europe, on a l'habitude de ces longues files d'attente. J'avoue que les choses se sont nettement améliorées par rapport aux années précédentes. Dans les années 1980, j'ai vu des enfants mourir de fièvre à cause de la chaleur et des interminables heures d'attente", se souvient Houcine, 65 ans, retraité de Renault en France. Après une heure, il va finalement accéder au check-point final. Il est accueilli par les agents de la Fondation Mohammed V pour la solidarité qui pilote également l'opération Marhaba 2013, lancée depuis le 5 juin dernier. En plus de distribuer des bouteilles d'eau minérale et des dépliants, notamment la carte des aires de repos d'autoroute régies par la Fondation, les assistantes sociales font le tour des véhicules pour proposer leur aide. Afin

DISPOSITIF. La recette du succès

Avant la période estivale, la direction des mouvements transfrontaliers du ministère de l'Intérieur intensifie les contacts avec les différents intervenants marocains et espagnols pour préparer le retour des MRE. Avec 2,5 millions de MRE et 500 000 véhicules attendus cette année, un dispositif impressionnant a été mis en place pour faciliter l'accueil et la fluidité du

flux des voyageurs. **Cette année, le port de Tanger Med, devenu le principal point de transit, a doublé sa capacité de traitement des voitures grâce à un investissement en infrastructures de 160 millions de dirhams.** De son côté, la Fondation Mohammed V a débloqué un budget de 11 millions et mobilisé 400 personnes réparties entre les assistantes so-

ciales, les médecins et les volontaires. *"Nous recevons de l'information sur le terrain en temps réel grâce à notre réseau d'assistantes. Ces données nous permettent de mieux comprendre les besoins et d'améliorer les services destinés aux MRE"*, explique Kaïs Benyahia, directeur de la communication et du développement auprès de la Fondation Mohammed V. ■

de parer à d'éventuels problèmes, la Fondation a mis à disposition une infirmerie avec un personnel médical composé d'un médecin et d'une infirmière. Ce matin, l'équipe médicale a été appelée pour porter assistance à une femme enceinte, qui a été prise de contractions alors qu'elle s'appêtait à quitter le Maroc. *"Nous l'avons emmenée à Tanger, grâce à l'ambulance de la Fondation. Elle vient d'accoucher d'un garçon"*, raconte Hajar, 27 ans, assistante sociale accréditée. A peine a-t-elle fini de nous raconter cette histoire qu'un petit garçon prénommé Yassine l'interrompt

pour lui dire, dans un arabe rudimentaire, que son père est cardiaque et qu'il ne peut pas attendre plus longtemps pour les formalités de douane. Hajar et un douanier font donc le nécessaire. Ils font passer le véhicule dans une file prioritaire et remplissent rapidement le document d'admission. Yassine et sa famille peuvent quitter le port pour l'aire de repos.

Enfin les vacances

Malgré l'efficacité de la trentaine de douaniers mobilisés sur place, le rythme est ralenti par quelques véhicules qui transportent beaucoup de bagages. Depuis quelques années, les armes et les explosifs sont devenus l'obsession de la police des frontières. *"Il nous est arrivé de tomber sur des fusils de chasse et des munitions. Les fouilles se font à la tête du client, mais si le véhicule est trop chargé la fouille est automatique"*, explique Hamid, 28 ans, avant d'ordonner à des voyageurs subsahariens de se ga-

rer à l'extrémité du point de passage. *"Les véhicules des voyageurs qui transitent par le Maroc doivent passer au scanner et subir une fouille méticuleuse"*, précise-t-il. Dans la première file, trois douaniers vident une voiture de son chargement. Ils découvrent plusieurs ordinateurs mais aussi des téléviseurs. Le propriétaire, un vieux MRE

installé en Italie, est totalement désespéré. *"J'habite au pays basque et j'ai perdu mon boulot à cause de la crise. J'ai ramené des vêtements pour les revendre et payer les frais du voyage et aider notre famille. Nous n'avons plus*

d'argent, nous sommes ruinés", clame Hassan aux douaniers, partagés entre l'impératif de rapidité et le souci de fouiller les véhicules suspects.

Dans la file, les voyageurs s'impatientent et se mettent à klaxonner. Certains, excédés, quittent leur véhicule pour venir protester auprès des douaniers. Ces derniers jouent la carte de la communication et réussissent à ramener le calme. Après deux heures, un temps record, les 700 véhicules quittent le port. Les douaniers, ainsi que tout le personnel du port et de la Fondation Mohammed V, n'ont même pas le temps de souffler. Deux grands ferries ont déjà accosté. Pendant tout l'été, Tanger Med va connaître cette cadence infernale de jour comme de nuit. A la sortie du port, les derniers voyageurs profitent de l'aire de repos, avant d'attaquer la route en direction des différentes régions du Maroc. Les vacances peuvent commencer. ■

HICHAM OULMOUDANE